

LA

MASCARADE

ABONNEMENTS

LYON
Un an... 8 fr.
Six mois... 4 fr.

Les ANNONCES
se traitent de gré à gré.



JOURNAL POLITIQUE

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS
Un an... 10 fr.
Six mois... 5 fr.

ÉTRANGER
Un an... 12 fr.

BONIMENT



Ce qu'il y a de très curieux, — c'est que beaucoup de personnes paraissent comprendre difficilement pourquoi le Gouvernement a retardé l'ouverture des chambres jusqu'à la fin de novembre.

Oui, ils sont là une certaine quantité de braves gens qui, posant un point d'interrogation derrière le 29 novembre, se disent avec un sérieux amusant : — Il y avait pourtant de bonnes, d'excellentes, de fameuses raisons pour se presser davantage, pour que cette date du 29 novembre s'appelât le 29 octobre.

Comptons :

La nécessité de constituer au plus tôt le Corps-Législatif qui a cinquante-cinq de ses membres atteints de paralysie; et d'un.

L'opportunité de mettre en mouvement le sénatus-consulte qui se rouille dans un coin, comme une machine hors d'usage; et de deux.

Le désir bien légitime du bon Peuple Français de connaître ce que deviennent les affaires dont on ne paraît guère s'oc-

cuper depuis quelque temps; et de trois.

L'entrée en scène des nouveaux ministres qu'il serait bon de faire manœuvrer, à seule fin de ne pas laisser accréditer sur leur compte les bruits fâcheux qu'ils sont en carton-pâte, et ne savent remuer les bras ou ouvrir la bouche qu'au moyen d'un mécanisme ingénieux; et de quatre.

L'impatience de l'opinion publique manifestée par tous les journaux de Paris et de province, dans leurs éditions du matin et du soir, du soir et du matin; et de cinq.

Les protestations de plusieurs députés qui peuvent bien être des *ci* ou des *ça* d'après les préfets à poigne, — mais auxquels on ne saurait contester l'humble mérite de représenter pas mal de milliers d'électeurs, et d'être les élus du suffrage universel, — le même qui successivement a envoyé le prince Louis-Bonaparte au Palais-Bourbon, à l'Élysée et aux Tuileries; et de six.

La prudence qu'il y aurait eu à ne pas laisser envenimer l'affaire du 26 octobre, et à ne pas donner lieu à une nouvelle levée de casse-têtes; et de sept.

L'acte méritoire qu'on ferait en détournant un peu les esprits de l'assassinat de Pantin, et en leur offrant un autre sujet d'intérêt que celui de savoir si on a découvert le huitième cadavre! et de huit.

Comme vous voyez c'est tout un cha-pelet, et en cherchant bien on en trouverait d'autres.

Voilà ce qu'un nombre assez respectable d'hommes sensés d'ordinaire se plaisent à ruminer dans leur tête, se demandant, comme M. Benoiton, si vraiment le Gouvernement avait des motifs assez sérieux, assez puissants, assez impérieux pour jeter à bas l'échafaudage des raisonnements ci-dessus.



Des motifs sérieux, des motifs puissants, des motifs impérieux? Oh! mes amis, que vous entendez mal la politique! et que vous connaissez peu la bonne manière de gouverner!

Des motifs! — mais il en était bourré, le Gouvernement, mais il en avait plein les portefeuilles, plein ses habits, plein ses poches, — et si on ne les a pas insérés en tête du décret de convocation, — c'est que vraiment c'eût été faire injure à l'intelligence des masses que de leur expliquer des choses qui sautent à l'œil du premier venu pour peu qu'il soit au courant de la façon d'agir de nos gouvernants.

Des motifs! — Hé, mon Dieu, vous plait-il de reconnaître ceux qui, dans cette circonstance, ont déterminé Napoléon III et cet admirable conseil des ministres qui passe son temps à se rassembler et à se séparer, à se séparer et à se rassembler, — tenez, lisez, les voilà :

« Considérant que le premier devoir d'un chef d'Etat est d'agir à sa guise et de consulter avant tout son bon plaisir ;

« Considérant que l'opinion publique par la voie des journaux et par les protestations de quelques députés brouillons, demande énergiquement la prompte convocation des chambres, — et que ce serait faire preuve d'une faiblesse coupable que d'accéder à ces désirs ;

« Considérant en ce qui touche M. de Kératry particulièrement, que « ce monsieur » ancien militaire insubordonné, après s'être permis d'écrire un ouvrage calomnieux contre la plus grande idée du règne, après s'être fait nommer député malgré les efforts de notre préfet à poigne du Finistère, à l'air de vouloir jeter des bâtons dans les roues du char de l'Etat ; qu'il importe de lui montrer le cas que nous faisons de ces rodomontades, et de lui jouer une bonne farce ;

« Considérant, du reste, qu'il ne nous déplaît pas d'affronter le rendez-vous du vingt-six octobre, afin de démontrer que

FEUILLETON DE LA MASCARADE

DIALOGUE DES MORTS

M. de Valewski. — Vous avez l'air triste, Morny, vous si gai d'ordinaire. — Quel chagrin vous afflige ?

M. de Morny. — Je suis triste, mon cher, parce que je trouve que la pièce que j'avais montée ne marche pas.

M. de Valewski. — Bah! est-ce que M. Chouffleury ne serait plus en faveur ?

M. de Morny. — Ne plaisantez pas ; — il ne s'agit pas de cette pochade, mais bien de la pièce à grand spectacle dont la première représentation a eu lieu le 2 décembre 1851, qui tour à tour a été drame, comédie, vaudeville, — et dont je ne voudrais pas voir rater le dénouement.

M. de Valewski. — Parbleu ! le dénouement est tout tracé, et vous le connaissez bien : le jeune premier épousera la jeune première, le Pouvoir se mariera avec la Liberté. — Scribe n'aurait pas mieux fait.

M. de Morny. — Ta, ta, ta, mon cher, ce sont là des mots ; à supposer que ce dénouement d'opéra comique attire les applaudissements du public, je ne sais pas bien comment on y arrivera, et mes deux gaillards ne me font pas l'effet de prendre le chemin de l'autel.

M. de Valewski. — Vous ne nierez pas cependant que le Pouvoir ne fasse des avances en ce moment.

M. de Morny. — Je ne dis pas, mais il les fait maladroitement, et ses cadeaux de noces sont mal, très-mal compris.

M. de Valewski. — Vous trouvez ?

M. de Morny. — Parbleu ! il se montre prodigue d'un côté et liardeur de l'autre : il offre une parure de mille louis et refuse un objet de cinquante écus. — Or pour peu que vous ayez étudié les femmes....

M. de Valewski. — Pas autant que vous, peut-être, — mais cependant....

M. de Morny. — Eh bien, vous devez savoir que c'est à l'objet de cinquante écus qu'elles tiennent le plus, — pour quoi ? parce qu'on ne le leur donne pas. — La première chose qu'il faut chercher à satisfaire chez une femme, mon cher, ce sont les caprices : une femme a plus de reconnaissance pour son amant qui lui offre un bracelet au jour de l'an, que pour son mari qui, durant les douze mois de l'année, la loge, la nourrit, la chauffe, la blanchit, l'habille des pieds à la tête. L'un dépense vingt-cinq louis, et elle s'extasie devant sa générosité ; l'autre débourse dix, quinze, vingt ou vingt-cinq mille francs et elle le traite de pingre. Or le gouvernement n'a pas compris cela ; il joue le rôle de mari, d'un mari avare encore, et néglige celui de l'amant. — Il décrète une amnistie générale ; et empêche à trois ou quatre hommes de rentrer en France ; il laisse les journaux dire à peu près ce qu'ils veulent, et refuse à deux d'entre eux la vente sur la voie publique ; — il promulgue un sénatus-consulte où il reprend de la main gauche ce qu'il donne de la droite, etc. — Vous voyez bien que tout cela n'est que gâchis et galimatias.

M. de Valewski. — Alors vous en seriez aujourd'hui pour les principes libéraux ?

M. de Morny. — Hé! mon cher ami, ne me parlez pas de principes, — vous savez bien que je n'en ai pas. — Principes, principes ; — *réussir*, tout est là! Prenez, pour y arriver, le chemin le plus direct, le plus court ; — mais une fois en route, ne vous écartez ni à droite ni à gauche, et allez droit au but, sans vous inquiéter sur quoi vous marchez.

— Si vous faites de la répression, qu'elle soit complète, implacable.

M. de Valewski. — Comme la vôtre....

M. de Morny. — En décembre, oui ; — vous voyez que je ne renie pas mes actes. — Si vous êtes obligé d'entrer dans une voie libérale, entrez-y franchement sans louvoyer, à moins que vous ne soyez assez habile pour jouer au plus fin, pour faire prendre des ombres de liberté pour la vraie liberté, pour ne pas laisser apercevoir l'énormité de vos ficelles, — et à vous parler franc, je ne vois aucun homme en France capable de jouer ce personnage.

M. de Valewski. — Pourtant Rouher ?

M. de Morny. — Trop épais ; — des ruses de paysan.

M. de Valewski. — Et Forcade ?

M. de Morny. — Trop cassant, — et puis manque d'expérience.

M. de Valewski. — Et Baroche ?

M. de Morny. — Pas sérieux.

M. de Valewski. — Et Magne ?

M. de Morny. — Pas séduisant.

M. de Valewski. — Et de La Valette ?

M. de Morny. — Pas d'esprit de suite.

M. de Valewski. — Alors Emile Ollivier, votre favori ?

M. de Morny (riant). — Ma victime : un excellent homme, mais par trop naïf, celui-là ! Je vous dis qu'il n'y a personne. — Tenez, nous allons demander à Dupin ; j'entends ses ferrailles qu'il porte en guise de chaussures.

M. de Valewski. — Vous savez que depuis sa statue, il a fait ajouter un rang de clous à ses sous-livres.

M. de Morny. — Aussi il me semblait qu'il faisait plus de bruit qu'à l'ordinaire. — Voyons, Dupin, donnez-nous votre avis sur ce cas : — nous parlons du gouvernement.

M. Dupin. — De Louis-Philippe ?

M. de Morny. — Non.

M. Dupin. — De 1848.

M. de Morny. — Pas davantage.

M. Dupin. — Alors du second empire, car je n'ai servi que ces trois là ; — vous savez, on fait ce que l'on peut.

M. de Morny. — Je soutenais à Valewski que la France manque en ce moment de véritables hommes politiques.

M. Dupin. — Y manque-t-on d'appointements ? Tout est là.

M. de Valewski. — Morny, mon cher, n'insistez pas, — nous n'en tirerions pas autre chose. — Depuis que Troplong est ici, ils passent leurs journées tous deux à se rabâcher du matin au soir le menu de leurs anciens traitements.

M. de Morny. — Je suis sûr qu'il ne regrette qu'une chose, c'est de n'avoir pas laissé de veuve.

M. de Valewski. — Et pourquoi ?

M. de Morny. — A cause des vingt mille francs.

M. de Valewski (piqué). — Que voulez-vous, mon ami, vingt mille francs, c'est une compensation, car toutes les veuves ne se consolent pas aussi que...

M. de Morny. — Ah ! pardon, mon cher, vrai, je ne pensais pas à vous ; — laissons là ces personnalités et revenons à la politique. — Pour me résumer, je trouve que la troupe est mal composée, il n'y a pas de sujets sérieux, et je vous avoue que le dernier acte m'inspire des inquiétudes ; je crains que le changement à vue ne se fasse pas bien, faute de machinistes capables.

M. Billaut. — Messieurs, vous parlez théâtre ?

M. de Morny. — Précisément.

M. Billaut. — Quel est le titre de la pièce qui vous intéresse ?

M. de Morny. — *Le troisième Empire*.

L. LECLAIR.

la vigueur du poignet de nos policiers n'a pas démerité, et que s'ils montrent peu d'habileté à découvrir les assassins, — ils font preuve en revanche d'une adresse exceptionnelle pour empoigner les gens sur un trottoir;

« Qu'un peu de désordre ne serait point une mauvaise affaire et aurait le triple avantage d'affirmer la force du pouvoir, d'effrayer les gens timides, et de nous procurer l'occasion de sauver une fois de plus la société;

« Considérant, dans un autre ordre d'idées, que S. M. l'impératrice voyage en Orient, et qu'avant son départ Elle a manifesté l'intention d'assister à l'ouverture des chambres;

« Que si sa présence n'y est pas absolument nécessaire, il serait peu galant de la priver du spectacle de cette cérémonie intéressante;

« Qu'il convient donc d'attendre paisiblement le retour de la souveraine, sans déranger le moins du monde son itinéraire, ni lui enlever l'agrément des fêtes et des ovations spontanées qui l'attendent à son passage;

« Considérant que la plupart des députés et des sénateurs sont en villégiature, que le mois d'octobre s'annonce beau, et qu'il serait dommage d'interrompre des vacances si bien méritées;

« Considérant que parmi les ministres les uns sont fort âgés et n'aiment pas se presser, que les autres manquent d'expérience, qu'enfin il faut préparer le discours de la couronne, et que ce n'est pas trop de huit semaines pour une semblable besogne;

« Par ces motifs, décrétons, etc... »



Voyons, ne trouvez-vous pas toutes ces raisons merveilleusement concluantes, victorieusement convaincantes, et combien piteux et misérables paraissent à côté les arguments énumérés plus haut. Vrai, nous ne nous attendions pas à aussi bien, l'affaire a été menée de main de maître...

Aussi nous qui avons jugé fausses les doctrines constitutionnelles de M. de Kératry, nous qui trouvons un médiocre ragout à faire d'avance l'autopsie du chef de l'Etat et à imprimer que son fils est scrofuleux, — n'hésitons-nous pas à dire que dans cette circonstance le Gouvernement est resté fidèle à son origine, qu'il s'est moqué agréablement des députés, des électeurs, de l'opinion publique, — et si l'on est embarrassé pour trouver un titre à la réjouissante comédie politique qui se joue en ce moment, nous proposons celui-ci : — *l'Empereur s'amuse.*

Jacques BARBIER.

BONNES NOUVELLES



— Le prince impérial a repris le cours de ses études, sous la direction du général Frossard. Le jeune Conneau partage, à ce qu'il paraît, l'instruction et les distractions de l'impérial héritier.

Je parie que dans la distribution des places, le prince impérial est toujours le premier.

— Nos députés écrivent beaucoup depuis quelque temps. Ces flots d'encre versés par nos représentants prouvent bien que la situation est noire.

— Dans son discours d'ouverture aux chambres, le souverain de Bismarck a constaté un déficit dans son budget et conséquemment on va augmenter les taxes.

A la bonne heure, voilà un gouvernement qui se met au niveau des autres. C'est égal,

les annexions coûtent cher, et l'unité, dans ce cas, vaut des centaines... de millions.

— Cette année les vendanges ont donné de si beaux produits qu'on ne doute pas un instant des quantités de pots de vin que rapporteront un grand nombre d'affaires.

— L'impératrice a visité avec plaisir Venise, son Lido et ses lagunes. On parle de beaucoup d'enthousiasme de la part des Italiens.

Est-ce que notre souveraine a accompli ce voyage pour rompre la glace de Venise?

MAUVAISES NOUVELLES



Les compatriotes de feu le maréchal Niel vont lui élever une statue par souscription. Grand bien leur fasse.

Nous avons ici un vieux stock de bronze représentant l'image de feu Vaisse, qui nous est parfaitement inutile et que nous céderions à bon compte, quoi qu'il nous en ait coûté.

— Notre ancien ministre d'Etat continue à avoir des conférences avec l'empereur; la dernière a duré plus d'une heure.

Est-ce que S. M. prépare déjà avec M. Rouher son discours d'ouverture du Corps-Législatif?

— Un jeune Murat vient de s'engager comme matelot. Quelques journaux s'étonnent de voir le petit-fils du roi de Naples simple marin.

Pourquoi n'avoir pas fait une petite dotation de quelques cent mille francs à ce prince de la famille impériale? C'est bien mal.

— En Espagne, la situation se corse et devient mauvaise pour les généraux qui se sont mis à la tête de l'espèce de gouvernement qui régit nos frères transpyréniens.

MM. Prim, Serrano et Cie se disposent déjà à prêter de nouveaux serments, — des serments de discorde.

— D'après les journaux officieux, il n'est pas du tout question de modifications ministérielles : « la plus grande intelligence règne au milieu de nos ministres. »

Il est vraiment fâcheux que ce ne soit pas l'intelligence des affaires.

FAUSSES NOUVELLES



La nouvelle du retard mis à la convocation des chambres a tellement satisfait l'opinion publique, que le Gouvernement regrette de ne l'avoir pas reculée encore de quelques mois.

— Dans les cercles bien informés, on assure que Troppmann aurait écrit aux journaux pour les informer que ses occupations présentes l'empêcheront de prendre part à la manifestation du 26 octobre.

— Nous sommes autorisés à démentir le bruit qui n'avait jamais couru que M. Bourbeau ait demandé un congé afin d'aller dans son pays natal chercher le prestige qui lui manque, avant de se présenter aux représentants de la nation.

— Un de nos honorables députés, M. Laurent Descours, a déclaré que lui aussi se présentera le 26 octobre au Corps-Législatif; il y sera à six heures précises et se rendra immédiatement à la buvette où il absorbera un verre de madère avant d'aller dîner.

— Les trois feuilles les plus irréconciliables, le *Rappel*, le *Réveil* et la *Réforme* commencent par une R.

Pourquoi s'étonner alors si ces journaux ont l'air avancé?

DÉFILÉ DE LA SEMAINE



C'est décidé : le 26 octobre, à une heure et demie de l'après-midi, l'irréconciliable Raspail se convoquera et se réunira au Corps-Législatif avec les maçons qui réparent la toiture de ce bâtiment où M. Descours aide à la trituration de nos loix, et là il fera, quoi? — ni lui, ni personne n'en sait rien.

Cela résulte d'une quantité notable d'encore répandue cette semaine par notre député à l'usage de ses électeurs. Il a même confirmé verbalement sa session extraordinaire en ajoutant : *Je ne crains ni le ridicule ni la mort.*

D'où l'on peut conclure que le citoyen Raspail, en agissant de la sorte, se croit ou ridicule ou en danger de mort. De sorte que si on ne le tue pas, — c'est là le fond de sa pensée, — il sera ridicule, et il n'échappera au ridicule qu'en se faisant tuer. Triste perspective?

Je crois que cet irréconciliable s'exagère un peu le danger, — on ne le tuera pas. Quant à être ridicule, nous verrons ça le 26 octobre.

Encore la maison rouge des Terreaux. La propriétaire, paraît-il, a été condamnée à changer la teinte trop chaude de son immeuble. Quelques personnes partent de là pour crier à l'abus, à l'attentat contre la propriété et la liberté.

Il faut pourtant s'entendre. Faites peindre en rouge, en noir, en bleu tous vos appartements, posez dans vos salons des tentures Bismarck, écossaises ou tricolores, à votre aise; mais du moment que pour satisfaire un simple caprice, sans nul avantage pour vous, vous gênez tout le voisinage, vous nuisez à l'industrie, au commerce de braves gens qui sont innocents de vos querelles avec l'administration, du moment que votre liberté a ce seul résultat de contrarier la mienne, votre liberté n'est plus que de la tyrannie.

S'il était loisible à chacun de pousser ainsi la liberté à ses extrêmes limites, sans s'inquiéter de celle d'autrui, je ne vois pas pourquoi je n'établirais pas dans les greniers de ma maison un bourdon comme celui de St-Jean que je mettrais en branle toute la journée, ou pourquoi je ne me promènerais pas dans les rues, accompagné d'une pièce de 24 et d'un artilleur qui aurait ordre de m'offrir une petite salve d'un coup de canon toutes les cinq minutes. Vous n'avez pas d'égard pour mes yeux, tant pis pour vos oreilles. O liberté! que de bévues on écrit en ton nom!

Depuis quelques jours on voit circuler dans notre ville quelques têtes coiffées de chapeaux tyroliens ornés de plumes de coq ou de paon.

Quoique j'aie vu trois ou quatre petits crevés qui n'ont pas craint d'arborer cette mode ridicule, j'aime à croire que la majeure partie des couvre-chefs de ce genre appartiennent à des étrangers, et j'ai trop de confiance dans le bon goût de mes compatriotes pour les supposer capables d'obéir à une fantaisie aussi sottise.

Nous sommes déjà, d'entre tous les animaux, presque les plus laids et les plus mal vêtus, et chaque jour nous cherchons à aug-

menter, par nos modes sans raison ni goût, le peu d'attraits dont nous sommes naturellement doués.

Le Caveau des Célestins, entièrement restauré à neuf, est réouvert depuis le 2 courant.

En attendant *Patrie* de Guignol, on y joue tous les soirs la *Gaule enchantée* de Guignol.

La *Patrie* de Guignol n'est-elle pas la *Gaule enchantée*?

Les journaux, — ceux qu'on appelle « généralement bien informés, » — nous apprennent que si la convocation des chambres a été reculée jusqu'au 29 novembre, c'est uniquement parce que l'impératrice étant en voyage, on voulait attendre son retour.

Ce que S. M. avait à voir dans cette affaire, je m'en demande!

Rien n'étant venu démentir cette assertion, nous devons la prendre pour vraie. Ainsi, parce que l'impératrice s'est décidée à visiter incognito les lagunes de Venise et le pont des soupirs, le roi des Grecs, le Grand-Turc et Ste-Sophie, nous resterons un mois, deux mois de plus privés de la représentation nationale!

C'est absolument comme si un négociant refusait de payer ses traites, parce que sa femme est aux bains de mer ou que son domestique a la coqueluche.

La grève des mineurs du bassin de Gier semble devoir recommencer : les travaux ont déjà cessé dans quelques puits. Heureusement les choses se passent jusqu'à ce jour d'une manière assez calme, soit que les ouvriers aient compris que la violence attire la violence, soit que l'autorité ait senti que la fusillade ne termine rien.

En attendant, le prix du charbon a augmenté pour nous, consommateurs, dans des proportions énormes, — 50 centimes environ par benne ou 100 kilogrammes, c'est-à-dire 20 p. 100 en moyenne.

Est-ce que l'augmentation des salaires subit une telle proportion?

Je crois que si les compagnies accordaient aux mineurs ce qu'elles demandent aux consommateurs, il y aurait des chances pour que la grève cessât promptement.

Mais généralement les industriels, — surtout les industriels opérant sur des objets de nécessité première, — ont bien soin, si la main-d'œuvre est augmentée de cinq pour cent, d'en faire payer au moins dix à leur clientèle.

Huit jours à peine après l'incendie du port de Bordeaux, voici cette ville plongée encore dans la consternation à la suite d'un autre incendie, — cette fois dans des chantiers de constructions maritimes.

Il y a ainsi des événements lugubres se succédant avec une effrayante rapidité.

Voyez combien de crimes et d'accidents depuis quinze jours :

Affaire Troppmann;
Premier incendie de Bordeaux;
Incendie de l'Hippodrome;
Assassinat de M. Samson, à Toulon;
Assassinat près de l'Arbresle;
Plusieurs assassinats à Marseille;
Deuxième incendie de Bordeaux.

Sans compter la quantité de petits meurtres habituels auxquels on prête peu d'attention, l'émotion publique étant absorbée par les sept cadavres de la famille Kinck, — le huitième étant encore à trouver.

Dans quelque temps, ce sera le tour des déraillements et tamponnements de chemins de fer; — il y a si longtemps que les journaux chôment de bras, de jambes, de têtes cassées broyées sur les voies ferrées.

Ici à Lyon, pas le moindre assassinat, pas le plus petit incendie, quelques vols par-ci, par-là, et c'est tout. Nous sommes en retard sur le reste de l'empire.

Pourtant MM. les assassins ont généralement beau jeu dans notre ville : neuf fois sur dix ils échappent à la justice. Cela devrait les encourager.

L'auteur du meurtre de M. Samson, à Toulon, est connu : il se nomme Consauve. Un membre de notre barreau regrettait de ne pouvoir le défendre : « Ma péroraison est toute prête, disait-il : Messieurs les jurés, m'écarterai-je, je viens de détruire une à une toutes les charges de l'accusation; vous ne pouvez condamner cet homme, vous ne pouvez faire tomber sa tête, renvoyez-le absous, Consauve, mon client ! »

HECTOR PÉRIÉ.

Mal de dents, cors aux pieds, la pierre, Achetez ma Revalessière !
Ah ! ah ! ah ! mais vraiment, Voilà le roi du boniment.

Lyon sur ses cinq députés,
En compte deux très réputés ;
L'un est un ex-martyr, et l'autre
Est du campbre le grand apôtre ;
Ah ! ah ! ah ! mais vraiment,
Quel honneur pour l' département.

Ma chanson a douze couplets ;
Qu'on les trouve jolis ou laids,
Que l'on s'indigne ou s'esboulisse,
Qu'on me siffle ou qu'on m'applaudisse,
Ah ! ah ! ah ! mais vraiment,
Je m'en fiche complètement.

DÉMOCRITE.

Nos modernes Cadet-Roussel

Air beaucoup plus connu que les complices de Troppmann.

Monsieur Rouher a deux toupets,
L'un d'enfer, l'autre très-épais ;
Ce dernier est, ô luxe ! en bourre,
Et sur la tête il se le fourre ;
Ah ! ah ! ah ! non vraiment,
Jamais monsieur Rouher ne ment.

Hausmann qu'on blague sans raison,
A Paris n'a pas de maison,
Et si n'était l'Hôtel-de-Ville,
Il se trouverait sans asile ;
Ah ! ah ! ah ! mais vraiment,
Il est pauvre, monsieur Hausmann.

Hugo n'a qu'un million, je crois,
Aussi donne-t-on chez Lacroix,
Pour quarante francs, — bagatelle, —
L'Homme qui rit, œuvre immortelle ;
Ah ! ah ! Victor, vraiment,
Est plein de désintéressement.

Bien que Bourbeau fut déjà né
Quand Danton fut guillotiné,
Du siècle passé, ce vestige
Manque, paraît-il, de prestige ;
Ah ! ah ! ah ! mais vraiment,
Il en manque totalement.

Rochefort connaît les moyens
De rendre heureux les citoyens,
Mais il ne veut pas nous les dire,
Ce qu'il veut, c'est se faire élire ;
Ah ! ah ! ah ! mais vraiment,
Il parle trop discrètement.

On a, ru' de Jérusalem,
Trois arguments *ad hominem* ;
Les coups-de-poing, les casse-têtes,
Et puis les sabres-baïonnettes ;
Ah ! ah ! ah ! mais vraiment,
Cadet Roussin est bon enfant.

Veillot a trois expressions
Pour rendre les impressions
Qu'il ressent quand il examine
Nos mœurs : — Fange, fumier, vermine ;
Ah ! ah ! ah ! non vraiment,
Veillot n'est pas un gentleman.

Bakounine, ami du progrès,
A décrété dans un congrès
L'abolition de l'héritage,
Et des biens fonciers le partage ;
Ah ! ah ! ah ! mais vraiment,
Bakounine est trop gourmand.

Séguir, libéral retraité,
De bouchon la presse a traité ;
Il traite de Paris à Rome,
D'indécence, le fils à Jérôme,
Ah ! ah ! ah ! mais vraiment,
Séguir est homme à traitement.

Du Barry nous dit en trois mots :
« Voulez-vous guérir tous vos maux,

CORRESPONDANCES UNIVERSELLES

Nous résumons comme suit nos correspondances de Paris et d'ailleurs :

Il était vraiment temps d'en finir avec l'affaire Troppmann ; les reporters affolés ne savaient plus où donner de la plume et du crayon ; dans l'orgie de renseignements intéressants, puérils ou fantastiques à laquelle une grande partie de la presse vient de se livrer, le panache (de corbillard) est resté acquis au *Petit Moniteur* qui, le jour de la découverte du corps de Gustave Kinck, après avoir longuement relaté le fait à ses lecteurs terrifiés, leur annonçait à la fin, en grosses lettres, la découverte dans le champ de Langlois d'un nouveau cadavre : — le cadavre d'un zouave !

Dire toutes les suppositions, toutes les conjectures, tous les cancan auxquel cette nouvelle donna lieu serait presque impossible ; en apprenant qu'un zouave se trouvait mêlé à cet horrible drame, les radicaux se frottèrent les mains en signe de joie, car ils voyaient là un magnifique appoint à ajouter au bilan des gaîtés du sabre. Quant à monsieur Prudhomme et à sa chère moitié, on les entendit, tout frémissants d'horreur et d'effroi, échanger le dialogue suivant :

— Croyez-moi, Euphrasie, ce militaire doit être un mauvais soldat, une pratique de régiment qui sera venu exprès s'enterrer là pour dérouter les perquisitions de la justice.

— Cet homme, il faut l'avouer, Joseph, fait là un bien vilain métier, et il est plus que probable qu'on a dû le payer pour jouer ce rôle effroyable.

— Assurément ; on lui aura sans doute donné de quoi vivre après sa mort.

Hélas ! la découverte du cadavre à turban n'était qu'un canard écloso sous une plume d'oie.

C'est, comme toujours, Gavroche qui a eu dans cette affaire le mot le plus réussi. — Pris en flagrant délit de pick-pocketerie dans le champ Langlois, le jour même où ce champ était labouré par ordre de l'autorité, Gavroche s'est écrié : « En voilà une raide, par exemple ! c'est la police elle-même qui a ordonné de faire des fouilles ici, et lorsque, pour lui obéir, je me mets à fouiller monsieur, on m'arrête ! c'est pas de jeu ça, je proteste ! »

Du reste, le temps est aux protestations ; il en pousse de toutes sortes ; protestations du congrès de Lausanne en faveur de la paix ; protestations d'amitié de la Prusse à l'égard de l'Autriche, et vice versa ; protestations Kératry-Marion-Raspail (Raspail l'est déjà, marié), etc., etc. — Mais la plus curieuse, à coup sûr, de toutes ces protestations sera celle que prépare le député italien Ricciardi ; vous n'ignorez sans doute pas que ce libre penseur transalpin organise un anti-concile, dont les séances auront lieu en même temps que celles du concile œcuménique ; le fanatisme étant égal de part et d'autre, il est facile de prévoir ce qui va se passer dans quelque temps d'ici. Tandis que d'un côté on proclamera l'infailibilité du Pape, non-seulement au spirituel, mais au temporel, de l'autre côté on affirmera qu'il n'y a pas de Dieu et que le monde a été créé par Garibaldi,

qui partageant avec Wishnou le monopole des aratars, est parvenu jusqu'à nous par une longue série de réincarnations.

Ah ! ça mais, personne ne prendra donc jamais l'initiative d'un congrès du bon-sens ?

En Espagne, la situation intérieure continue à être des plus tendues, ce qui nous paraît fort surprenant ; s'il est vrai, en effet, comme on le prétend, que les prisons regorgent d'Isabel-listes et de carlistes, nous ne comprenons pas qu'après tant de *détentions* la situation demeure encore tendue.

L'horizon politique s'assombrit de plus en plus du côté de l'Orient (1). Les notes échangées entre le Sultan et le Khédive deviennent de moins en moins amènes ; tout ça sont des histoires de femmes ; Abdul-Azis trouve qu'Ismaïl néglige les affaires de l'Etat et s'occupe trop de l'état des affaires ; il lui reproche en outre de laisser manger son coffre-fort par les rats ; Ismaïl lui répond que si son coffre-fort est de bois, il n'en est pas de même de sa personne.

Pour être vice-roi, l'on n'en est pas moins homme.

Certaine ex-actrice de Paris doit, paraît-il, en savoir quelque chose ; les mauvaises langues prétendent même que cette dame pourrait bien devenir, entre les deux augustes porte-fez, un *casus-NELLY*.

On parle d'un vif dissentiment survenu entre deux de nos principaux ministres : — la cause ? — je l'ignore ; tout ce que je puis vous affirmer, c'est que les rapports entre ces deux Excellences sont loin d'être excellents.

Terminons par une insanité.

Il faut avouer, me disais-je hier, qu'il y a des proverbes absurdes ; c'est ainsi que l'on dit, par exemple : — *In vino verbe et tasse*. — Or n'est-ce pas là un non-sens ou tout au moins un contre-sens, et pour que le proverbe fut exact, ne devrait-on pas dire : — *In verbe et tasse, vinum* ?

Pour extraits :

XAVIER LEFRANC.

(1) Les personnes qui désireraient louer cette phrase, pour — Discours, Toasts, Professions de foi, etc., — sont priées de s'adresser aux bureaux du journal. — On traite à forfait.

THÉÂTRES



Grand-Théâtre. — Le successeur de M. Marthieu, M. Périé, a accompli son premier début dans *Robert* et a chanté sans débuts le rôle de Balthazar dans la *Favorite*. Cet artiste a déjà tenu sur notre scène l'emploi auquel on le destine ; il l'a tenu honorablement, je le veux bien, mais sans s'être fait trop remarquer, sauf dans *Faust*, dont il interprétait avec talent le rôle de Méphistophélès.

M. Périé nous revient avec ses qualités et ses défauts : — bonne basse-chantante, médiocre basse-taille. Son organe manque d'ampleur, de profondeur, de mordant ; sans doute il chante assez juste pour une basse, mais quand il veut tenir ou forcer la note, l'intonation est souvent douteuse. En somme, s'il y a plus mauvais il y a certainement mieux dans le monde des basses de grand-opéra, et si le verdict du public est défavorable à M. Périé, sa non admission ne provoquera pas des regrets éternels, tandis que son acceptation n'ajoutera qu'un élément passable à la compagnie lyrique de M. d'Herblay.

Cette compagnie lyrique est — pour le moment — malheureuse quant aux chanteuses, à l'exception de M^{me} de Taisy dont le talent ne laisse rien à désirer.

M^{me} Sallard, trop confiante en son port de reine et sachant bien qu'on pardonne beaucoup à une belle femme, en profite pour chanter des talons ; M^{lle} Baretti parle et chante du nez ; M^{lle} Dartaux chante pour l'amour de Dieu et aussi nonchalamment que possible, et M^{lle} Peyret ferme de plus en plus la bouche et prononce de moins en moins, au point que les plus habiles ignorent s'il sort de son gosier des paroles ou si elle se contente d'émettre les notes.

Il n'est pas jusqu'à la seconde dugazon, M^{lle} Verger, grisée probablement par l'accueil trop sympathique du public, qui profite de sa jeune expérience des planches et de son aplomb pour n'être pas en scène et s'occuper beaucoup trop de la salle et pas assez de ses rôles. Je l'engage à moins imiter M^{lle} Dartaux sous ce rapport.

J'espère qu'à l'avenir, toutes ces dames m'offriront les occasions d'être moins rigoureux, d'autant mieux qu'un peu de bonne volonté, plus d'attention, moins de laisser-aller de leur part, contribueraient beaucoup à rendre plus attrayantes les représentations de grand-opéra et d'opéra-comique.

Célestins. — La nouvelle comédie représentée mardi dernier aux Célestins, au bénéfice de M. Chevalier, a pour auteur avoué un M. Alph. de Jalin ; mais un maître du genre, M. Alexandre Dumas fils, qui l'a patronnée au Gymnase, passe pour être mieux que son parrain. De façon que le *Filleul de Pompignac* a de grandes chances pour être au moins l'enfant de deux pères. Du reste, M. A. Dumas fils s'est fait depuis quelque temps une réputation de petit manteau bleu des auteurs dramatiques peu connus ou débutants, en aidant de ses conseils et de sa plume un certain nombre d'ouvrages parus récemment sur la scène, entre autres : *le Supplice d'une femme*, *Héloïse Parancquet*, *le Talion* et *le Filleul de Pompignac*.

Cette dernière pièce, par la vigueur de certaines scènes, la conduite de l'intrigue, l'habileté relative avec laquelle l'intérêt est ménagé, la couleur et la vivacité du dialogue, témoignerait assez qu'un homme d'expérience a passé par-là ; mais aussi à la faiblesse de certains passages, à la longueur de l'exposition, et surtout au dernier acte complètement raté, on devine aisément un novice en matière de théâtre.

En quelques mots, le filleul de Pompignac se nomme Paul Dornan, mais son père est le général Frontville. Etant en garnison dans une ville de province, le général a eu des relations avec la femme de M. Dornan, honnête négociant en toile et en coton ; — il en est résulté le jeune Paul, — et au moment de mourir, afin de soulager sa conscience, l'épouse coupable, sans vouloir nommer son complice, a avoué à son mari que Paul est le fils d'un autre, tout en lui faisant jurer de l'élever et de le traiter comme son enfant légitime.

Dornan a tenu son serment ; mais on conçoit aisément l'aversion, la haine qu'il éprouve pour Paul qui, privé de l'affection de celui qu'il considère comme son père, se laisse entraîner par ses passions, joue, fait des dettes, mène la vie à outrance. Son parrain Pompignac paye les dettes, — Dornan le rembourse. — Mais une perte importante au jeu oblige Paul à s'adresser au général Frontville qui se met généreusement à sa disposition pour lui prêter la somme nécessaire.

Lassé des désordres de son prétendu fils, Dornan veut le faire engager, ouvre son cœur au général, lui raconte son histoire en lui témoignant le regret d'ignorer le nom de celui qui l'a déshonoré, lorsque, à l'émotion de Frontville, il le soupçonne et lui demande de jurer sur l'honneur qu'il n'est pas ce complice de sa femme qu'il cherche depuis vingt ans.

Refus du général, provocation, duel ; — l'un d'eux doit mourir.

Paul apprend ce combat, veut se battre à la place de Dornan ; — naturellement le général n'y peut consentir ; quelques mots surpris, l'insistance avec laquelle on lui refuse la cause du duel, sont une révélation pour lui ; il comprend qu'il n'est pas le fils de Dornan, mais bien de Frontville, — ce qui ne l'empêche pas de se jeter dans les bras du premier.

Bref, le général demande pardon à Dornan, celui-ci tâchera d'oublier et Paul épousera la jeune Marthe qu'il aime et dont il est aimé, laquelle était sur le point de devenir la femme de Frontville.

Le dénouement où gisait évidemment la difficulté, — étant données les situations, — est banal, mal amené. L'exposition a duré deux actes ; l'action engagée seulement au troisième, — le seul contenant des scènes vraiment belles, — languit au dernier, l'intérêt diminue ; c'est le tort capital de l'ouvrage.

Comme toutes les comédies des Célestins, l'interprétation est généralement bonne dans son ensemble. M. Bondon chargé du rôle de Dornan s'y montre d'un bout à l'autre, sympathique, chaleureux, excellent sous tous les rapports. M. Lebrun (Pompignac) très-bon, comme toujours ; M. Harville (Frontville) a été souvent mieux inspiré.

Le personnage de Paul était échu à M. Fraizier qui s'en est tiré tant bien que mal, mais ce jeune premier a encore beaucoup à faire pour être à la hauteur de son emploi.

M^{lle} Ricquier (Marthe) est toujours la même ; froide et manquant d'entrain ; en outre sa prononciation est lente, son débit monotone.

La soirée s'est terminée par une amusante comédie : *l'Homme aux 76 femmes*, rondement menée et enlevée par MM. Belliard, Martin, Homerville, et M^{lle} Maës.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés,
Le Directeur-gérant, E.-B. LABAUME.

LYON. — Impr. LABAUME, cours Lafayette, 5.

Fabrique de Lunettes, Spécialité de Verres extra-fins
ANCIENNE MAISON PIERRE CAN
MICHEL CAN

LYON, Rue Terme, 20, près les Terreaux.
 Les Articles sortant de cette Maison sont tous, sans exception, de premier choix et vendus à des prix exceptionnels.

Aperçu des Prix :
 Lunettes garnies de verres fins, jumelles achromatiques pour le théâtre, depuis 4 f. 50
 Pince-nez garnis de verres fins, depuis 2 »
 Verres fins, la paire, 1 »
 Compte fils pour la soieries 1 »
 Loupes p. graveurs, depuis 75 »
 Lunettes argent, garnies de verres fins, depuis 5 »
 Pince-nez argent, garnis de verres fins, depuis 5 »
Fabrique sur commande. Réparation de tous genres
 (83-43)

VOULEZ-VOUS un Portrait joignant à une **Ressemblance garantie** tous les **perfectionnements artistiques** dont la photographie est susceptible ? Allez chez

TERRISSE PÈRE & FILS
 1, Place des Cordeliers, 1
LYON (26-0)

VILLE DE PARIS 1869
 Tirage du 15 Octobre
Gros Lot 200,000 Francs
 En versant 5 francs par obligation chez M. COCHARD, changeur, 6 rue Impériale, on concourt au susdit tirage. (88)

SOMMIERS-MODÈLES PERFECTIONNÉS
 Brevetés s. g. d. g.
 Elasticité et construction démontables, légères et nouvelles, répondant à toutes les exigences. — Prix : 12 à 30 f. Tarifs et dessins sur demandes
LAURENT, quai St-Antoine, 17, LYON

ALCOOL DE MENTHE ANGLAISE RECTIFIÉ
 DE J.-D. FRÉDÉRIC

Liqueur digestive et stomacique par excellence
 Comme Boisson d'agrément pour tous les usages de la bouche et de la toilette, elle réunit tous les avantages et qualités des Eaux, Liqueurs et Elixirs connus à ce jour.
FLACONS BOUCHÉS A L'ÉMERI AVEC INSTRUCTION, 2 et 4 f.
 (Exiger le nom de J.-D. FRÉDÉRIC et le cachet en creux avec tête couronnée.)
DÉPÔTS A LYON : — A la Pharmacie Centrale, et dans les principales Pharmacies de la France et de l'Etranger.
Dépôt général pour les demandes en gros, rue Pizay, 3, au 3^e, chez M. J.-D. FRÉDÉRIC (78-6)

MALADIES CONTAGIEUSES ET DE LA PEAU
 Aiguës ou chroniques les plus rebelles
 Dont le traitement aurait été infructueux
 Guéries **RADICALEMENT** par le **ROB-SAVARESI**
PERFECTIONNÉ
 Dépurato-tonique, Régénérateur du Sang et des Humeurs
 Entièrement VÉGÉTAL, il remédie aux accidents mercuriels
Expéditions par correspondance
 S'adresser à M. TOUSSAINT, chimiste, pharmacien de 1^{re} classe,
Rue Pizay, 12, au premier étage, près de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon.
 Allée de traverse, rue de l'Arbre-Sec, 9. 33

AUX MÉDAILLES
J.-C. SIMIAN
MAGASINS DE CHAUSSURES LES PLUS VASTES DE FRANCE
 74, rue de l'Impératrice, 76
 angle de la rue Thomassin, Lyon

CHAUSSURES COUSUES ET VISSÉES
 Réunissant l'imperméabilité à la souplesse et à la solidité
 Les commandes d'articles courants sont livrées en 12 heures
 Grand assortiment de Chaussures pour hommes, dames et enfants. (87)

AU BALLON CAPTIF
 8, rue de la Barre, 8
GROS-DÉTAIL

MOUCHET, horloger, ex-ouvrier de la maison Bréguet, de Paris, pour la fabrication et la réparation des montres remontoirs ou pendants, premier Prix à l'école des Sciences et Arts industriels, vend et répare lui-même, à moitié prix que partout ailleurs, l'Horlogerie et la Bijouterie.

APERÇU DES PRIX :
 Nettoyage de montre. . . 2 f. 50 | Grand ressort de montre première qualité. . . 2 f. 50
 Nettoyage de pendule. . . 3 » | Verre de montre double. . . 0 50
 Finissage de montre neuve. . . 7 00 | Montre Dame en or depuis 75 00
 Montre à cylindres, 8 trous en rubis, les deux boîtes en argent, garantie de 1 an à 3 ans, depuis (et au-dessus). . . 28 00
 (80) **Fabrique sur commande. — Achat d'Or et d'Argent.**

CHOLÉRA, CHOLÉRINE, DYSSENTERIE
 Le seul remède vraiment efficace pendant les chaleurs pour prévenir les indispositions est l'emploi de
l'ALCOOL DE MENTHE DE BERAUD
 la seule de toutes ces préparations qui soit préparée d'après la formule du Codex de l'empire français, avec les plantes vertes au moment de la récolte. — Se méfier des nombreuses contrefaçons.
Dépôt dans toutes les pharmacies. (63-12)

10 FRANCS
 versés à l'Office Financier, 35, rue St-Pierre, donnent droit à une obligation de la **Ville de Paris (1869)**, laquelle concourt pour les lots de **200,000 francs** et autres au tirage du 15 octobre. Huit jours après le tirage on peut résilier l'achat en abandonnant les 10 francs versés sans autre frais, ou en prendre livraison au cours de la Bourse de Paris. (85-2)

10 FRANCS
 versés à l'OFFICE DES COUPONS, 85, rue de l'Impératrice, donnent droit à une obligation de la **Ville de Paris (1869)**, laquelle concourt pour les lots de **200,000 francs** et autres au tirage du 15 octobre. Huit jours après le tirage on peut résilier l'achat en abandonnant les 10 francs versés sans autre frais, ou en prendre livraison au cours de la Bourse de Paris. (85-2)

36, RUE ET PLACE IMPÉRIALE, 38, LYON
 A côté du passage de l'Argue
AUX DEUX PASSAGES
MAGASINS DE NOUVEAUTÉS
 Châles, Soieries, Lainages, Articles de Blanc, Etoffes pour Deuil, etc.
 Maison de confiance vendant bon marché et à prix fixe

QUINA-VERMOUTH
 Produit hygiénique breveté (S. G. D. G.)
 FRANCE de **FILLION** neveu EXPORTATION
MAISON FONDÉE EN 1825
Rue Gasparin, 5 et 9, LYON
 De toutes les découvertes faites par la médecine depuis plusieurs siècles, on peut dire que celle du quina ou quinquina est une des plus importantes. C'est, en effet, le fébrifuge le plus puissant connu jusqu'à ce jour. On peut dire que, depuis sa découverte, il a prolongé la vie de plusieurs millions de personnes, dévorées par des fièvres opiniâtres qui les entraînaient rapidement au tombeau. Aujourd'hui on a trouvé le moyen d'en faire avec le vermouth une boisson agréable, apéritive et salubre.
 Le **Quina-Vermouth** se trouve aussi chez tous les principaux limonadiers et épiciers.
 Exiger le cachet sur la bouteille et la signature de **FILLION** neveu. 66-4

MAGASINS DE CHAPELLERIE
LES PLUS VASTES DE FRANCE
 Tout le passage de l'Argue compris entre la rue de l'Impératrice et la rue Centrale, 43. LYON

La Maison RIVIER sœurs
 A l'honneur de prévenir ses nombreux clients qu'à la rentrée des classes et de la saison d'hiver, on trouvera dans ses vastes magasins un choix vraiment extraordinaire et de variétés en **Chapeaux sole et étoffe, Feutre souple et impert.**
 Le grand écoulement de ses marchandises lui permet de renouveler fréquemment ses assortiments et d'offrir ses Articles frais et au-dessus de toutes concurrences. — Des rayons spéciaux sont affectés pour les Képis et les Casquettes, Bonnets grecs et fantaisie, en un tout ce que l'on peut désirer en Coiffures pour homme et enfants.
 Et le tout sortant de ses ateliers sera vendu au **PRIX DE FABRIQUE.**

LA SILENCIEUSE

MACHINES A COUDRE BRODEUSES, BOUTONNIÈRES
 de tous systèmes
 pour Familles et Ateliers
 garanties de 1 an à 5 ans, de 30 f. à 100 f.
Maison de gros et détail

J.-P. MOLLIÈRE
 Rue Impériale, 61 et 63, Lyon
 Plusieurs médailles d'or (82-19)

TRAPPISTINE
LIQUEUR DE TABLE
 apéritive et digestive
 préparée au Couvent de la Grâce-Dieu près de Besançon (Doubs)
 PAR LES RR. PP. Trappistes eux-mêmes

L'exquise finesse de son arôme et ses qualités hygiéniques, éminemment salutaires, en font aujourd'hui notre première Liqueur française.
 En Vente dans les principales Maisons
 En consommation dans les grands Cafés
DÉPÔT GÉNÉRAL
CARLOZ VUILLEMIN
 15, rue Lanterne, Lyon (22-30)